

Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?

Emmanuel Kant

I. Résumé

Il s'agit d'un article de Kant, publié dans la revue *Berlinische Monatsschrift*. Le texte par octobre 1786 fut destiné au grand public, pour développer ce que Kant nomma la "philosophie populaire". Il est ici introduit et commenté par le spécialiste kantien Alexander Philonenko qui rappelle le contexte philosophique dans lequel l'article de Kant parut : il s'agit de la suite à la dispute entre deux philosophes allemands, Jacobi et Mendelssohn, au sujet du rapport entre la raison et la foi. Pour le premier, il faut dépasser le strict exercice de l'entendement, faire un "saut périlleux" afin de trouver dans la foi ce qui fonde la liberté et justifie l'existence humaine. Au contraire pour le deuxième, la logique et la foi peuvent et doivent fait s'accorder. Kant était défavorable à l'irrationalisme de Jacobi, mais en désaccord également avec la tentative de Mendelssohn de fonder de nouvelles preuves de l'existence de Dieu. Après être demeuré silencieux face à ce conflit, Kant s'engage pour, entre autres choses, échapper à l'accusation d'*athéisme dogmatique* ou de *spinozisme*. Kant avait déjà démontré dans sa *Critique de la Raison Pure* (1781) que l'on ne peut connaître Dieu comme objet de science car il ne peut être objet d'expérience. A cette époque les philosophes des Lumières redoutaient les suites de la disparition du grand défenseur de la liberté de penser du roi Frédéric le Grand (décédé en août 1786). Dans son article, Kant se montra plus favorable à la position de Mendelssohn.

Dans son article, Kant commence par souligner que pour Mendelssohn la seule bonne orientation possible est celle que donne le droit usage du "bon sens", qu'il appelle aussi "saine raison" ou "simple entendement humain". Puis il attire l'attention sur la faiblesse de penser que l'on pourrait s'orienter grâce à un mystérieux "sens de la vérité" ou une "intelligence transcendantale qualifiée de *croyance*".

L'article est organisé en trois parties. La première est consacrée à l'élucidation du terme d'*orientation*. Kant élargit le concept géographique par lequel nous nous guidons à partir de la détermination de l'*orient* et de l'usage d'un principe de différenciation subjectif comme celui de la droite et la gauche. Il demande : comment peut-on s'orienter dans la pensée ? Il doit y avoir une fonction de la raison pure qui le permet, qui en règle l'usage, surtout lorsqu'elle part des objets connus par l'expérience et qu'elle veut s'élever au-delà. Dans cette zone, la raison ne peut plus user d'un principe objectif mais subjectif qui est "le sentiment d'un besoin inhérent à la raison". Le philosophe souligne qu'en toutes choses, "l'ignorance est la raison des limites de notre connaissance mais point celle de ses égarements". Dans la situation d'insuffisance de notre savoir (envers un objet non connaissable par l'expérience) comment trouver une maxime d'après laquelle nous pourrions fixer notre jugement ? La raison envisage des objets *supra-sensibles* dont elle ne peut conclure à l'existence ni les considérer comme objets de savoir. Ces choses appartiennent plutôt au monde de la rêverie (Kant pense notamment au monde des esprits ou des anges, qui à cette époque passaient pour de nombreuses personnes, sous l'influence du mouvement du magnétisme animal). Mais notre raison a "besoin" d'admettre l'existence d'un être qui soit l'intelligence et le bien suprême, le créateur de toutes choses. Pour nous orienter sur cette question, Kant souligne qu'il est important de distinguer deux usages de notre raison : le théorique et le pratique. Le second usage seul nécessite de poser le principe de moralité et liberté qui trouve son fondement dans l'existence d'un tel être souverain. Ce principe est d'ordre subjectif. La deuxième partie repart de l'impossibilité de démontrer objectivement l'existence de cet être pour développer le concept d'une *foi rationnelle*. Kant définit la "croyance" comme l'assentiment subjectivement satisfaisant mais objectivement lié à la conscience de son

insuffisance, et donc opposée au savoir. Un tel être dont la raison a besoin sera désigné comme une *hypothèse rationnelle*. Ce postulat de la raison sera donc le guide ou le "compas" grâce auquel le penseur peut s'orienter quand il s'aventure dans le champ des objets sensibles. Ainsi le concept de "Dieu" et la conviction envers son existence seront le fait de la raison pratique qui le définira comme tel (un être infini en bonté et intelligence) sans que jamais une révélation immédiate ou autre intuition ne donne accès à son existence comme à un objet, ni puisse offrir la preuve de son existence.

Dans la troisième partie sont développés les enjeux de la liberté de penser : à celle-ci s'oppose la contrainte civile. "La liberté de penser signifie que la raison ne se soumette à aucune autre loi que celle qu'elle se donne à elle-même", écrit Kant. Mais il est nécessaire qu'elle se donne cette loi qui lui évite "l'élan audacieux" mais dommageable de celui qui rejetterait le "fil de la raison" pour parvenir dans les dangereuses régions de l'*enthousiasme* et de l'*illumination*. D'autre part, la raison doit reconnaître son besoin envers le concept de l'être souverain qu'elle veut poser. Si elle renonce à cette croyance rationnelle, elle s'enfonce dans la voie de l'incrédulité rationnelle qui, pour Kant, ôte toute possibilité d'assoir un principe moral et brise les conditions de la liberté de penser.

II. Analyse

Kant compte beaucoup sur le rôle pédagogique du philosophe envers la raison commune pour lui donner accès au point de vue critique. Ce qui importe pour Kant c'est, comme Ferdinand Alquié, "que l'affirmation des limites de la raison ne puisse jamais conduire à se fier à l'illusion du sentiment". Cette illusion touche la religion et la croyance en Dieu. En ce domaine la raison commune doit éviter de laisser chacun s'abandonner à sa propre inspiration (erreur de Jacobi). En effet, la révélation intérieure, personnelle, est *invérifiable*. Même les témoignages historiques ne peuvent apporter ce qu'apporte l'usage pratique de la raison : "La liberté de l'homme consiste en son indépendance vis-à-vis de toute histoire", dit-il.

D'autre part, pour Kant, l'erreur de Mendelssohn est d'accorder à la spéculation métaphysique un pouvoir assez grand pour décider de toutes choses par voie de démonstration. C'est pourquoi il faut un guide universel qui engage l'adhésion de "foi rationnelle" et garantisse ainsi l'exercice de la raison commune. En démontrant la nécessité de cet *orient* de la pensée, le philosophe parvient donc à trancher en renvoyant dos à dos deux partis qui s'opposaient.

III. Biographie de l'auteur

Emmanuel Kant est un philosophe allemand né en 1724 à Königsberg (Prusse orientale aujourd'hui Kaliningrad en Russie) et mort dans la même ville en 1804. Fondateur de l'idéalisme transcendantal, c'est un grand penseur des Lumières dont l'oeuvre importante a impulsé plusieurs courants, notamment la philosophie analytique et la phénoménologie. Tout d'abord précepteur, il devint professeur Privadozent à l'université de Königsberg puis sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de la Cour (1766) puis professeur titulaire de la même université à partir de 1770. Ses trois oeuvres magistrales sont *la Critique de la Raison Pure Théorique* (1781) qui répond à la question "Que puis-je savoir ?" en étudiant les conditions de la connaissance scientifique ; *la Critique de la Raison Pure Pratique* (1788) qui répond aux questions "Que dois-je faire, que puis-je espérer ?" en séparant les domaines de la foi et du savoir pour fonder les jugements éthiques, et *la Critique de la Faculté de Jugement* (1790) qui analyse le jugement esthétique et les rapports entre les fonctions de la raison.